



«Coucher de lune», photographie argentique d'Olivier Maire. OLIVIER MAIRE



«La porte blanche», œuvre de cristalline du Vietnam d'André Raboud. OLIVIER MAIRE

André Raboud et Olivier Maire, une amitié sculptée dans le clair-obscur

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

EXPOSITION Le sculpteur et le photographe présentent une exposition commune, «Black and Wait» à l'Espace ContreContre de Saint-Maurice et publient un ouvrage intitulé «Dialogues» chez NK Editions.

Cela fait près de vingt ans qu'ils se connaissent, s'appriivoisent et apprécient – c'est un euphémisme – le travail de l'un et de l'autre. André Raboud, sculpteur et figure granitique de l'art valaisan, et Olivier Maire, photographe à la densité de travail impressionnante, avaient déjà exposé ensemble en 2007, à New York. Un précédent qui, forcément, a soudé l'amitié à la chaleur des expériences – bien arrosées parfois –, des aventures et d'un road trip américain plein de superbe et de drôlerie. «On s'est retrouvés à des endroits improbables, je me souviens d'une plage où je voyais mon Dédé, tout en élégance en costard, en train de retourner avec un bâton des immenses crabes soldats échoués, qui sont la proie des mouettes, pour les sauver et les remettre à l'eau...»

Après New York, Saint-Maurice

Du prestige, de la vente d'une grande sculpture au directeur de Sotheby's demeurent de vagues souvenirs. Mais du temps partagé, des rires, de la convivialité vraie, la mémoire garde une trace inscrite profondément dans l'âme des deux créateurs. C'est sans doute dans le prolongement de ce vécu commun que sont nés le projet de cette nouvelle exposition «Black and Wait» et le livre «Dialogues», qui recueille les

travaux récents des deux hommes, et les traces argentiques de leur amitié. «Je suis allé voir une exposition collective au Studio 54 d'Olivier, à Bramois», explique André Raboud. «J'ai été très impressionné par les images d'Olivier. J'y ai reconnu, sans flagornerie, quelque chose de Soulages, dans ce noir brillant. J'ai eu un déclic. Après New York, il fallait qu'on refasse quelque chose ensemble.»

«J'ai tout travaillé sur pellicule, avec cette envie de grain et de vibration dans mes images. Je voulais ces lignes, ce rythme, cette abstraction qui tient du rêve éveillé.»

OLIVIER MAIRE
PHOTOGRAPHE

Prix culturel de l'Etat du Valais en 2011, prix de la Fondation Pierre Gianadda décerné par l'Académie des beaux-arts de Paris, André Raboud a exposé aux Baux-de-Provence, au Japon, à São Paulo, à Paris ou à Milan. Mais cet écrin de l'Espace ContreContre l'excite particulièrement. «Ça fait longtemps que je ne me suis pas autant réjoui d'exposer», lance-t-il. «Des fois, c'est trop propre,



Olivier Maire et André Raboud, une amitié longue de vingt ans, et des valeurs de matière, d'humanité et de liberté partagées. STUDIO 54 OMAIRE

trop poli.» Olivier Maire sourit: «Il y a un petit reste d'anarchie, ici. Ça nous va bien.»

Un grand besoin de liberté

Un petit reste d'anarchie, en effet, ou en tout cas un grand besoin de matière, de sensorialité, de liberté, voire d'animalité dans les travaux présentés, à une ère de désincarnation digitale. «J'ai tout travaillé sur pellicule, avec cette envie de grain et de vibration dans mes images», détaille Olivier Maire. Des images de forêts dépourvues des frondaisons, dans la géométrie sèche de

l'hiver. «Je voulais ces lignes, ce rythme, cette abstraction qui tient du rêve éveillé.» Plus loin, sur une autre série printanière, les feuillages sont revenus, mais les corps sont mis à nu. «Je n'avais plus photographié de nus depuis très longtemps. J'avais envie de cette nature, de photographier la figure de la femme, porteuse de vie, dans la forêt maternelle.» Le photographe se souvient d'une enfance ni idéale ni idéalisée, mais marquée par la liberté et la joie des années 70. «Je ne dis pas que c'était mieux avant. Mais ce lien au corps, à

la nature, à cette matière dont on est faits, ça manque... J'avais besoin d'un grand bol de liberté.»

A l'épreuve de la matière

André Raboud rejoint la pensée de son ami, lui qui ne se sent appartenir à aucune école, si ce n'est celle du geste pur. Les œuvres qu'il expose sont pour beaucoup marquées par la blancheur et la souplesse de la cristalline du Vietnam. «J'ai été malade comme un cochon ces dernières années. J'ai dû avoir un accès de pureté pour mes 70 ans», rit-il.

«Le granit noir que j'adore était alors trop dur. Je l'avais beaucoup éprouvé, j'avais beaucoup cherché la cassure suite à la mort de ma fille. Dans cette cristalline, il y avait sans doute une forme d'apaisement. Mais là, j'ai recommencé le granit noir.»

«J'ai été malade comme un cochon ces dernières années. J'ai dû avoir un accès de pureté pour mes 70 ans.»

ANDRÉ RABOUD
SCULPTEUR

Olivier Maire raconte comment, en pleine canicule, André Raboud taillait son granit noir, quitte à oublier l'épuisement du corps. «C'est comme ça, c'est un geste vital, je n'ai pas le choix. C'est ce qui me rend heureux», plaide le sculpteur. Un geste vital, pour l'un comme pour l'autre. Une quête de vérité aussi, celle qui se révèle à l'épreuve de la matière, qu'elle soit minérale ou photochimique.

Exposition «Black and Wait», du 22 octobre au 19 novembre à l'Espace ContreContre à Saint-Maurice. Vernissage samedi 22 octobre de 14 à 19 heures. Livre «Dialogues», NK Editions, 2022. Plus d'infos: www.andreraboud.ch et www.omaire.ch